

**SYNOPSIS**

En plein cœur de l'été, d'anciens détenus tout juste sortis de prison reprennent contact avec la vie. Au sein d'un hôtel corrézien reconverti en café associatif, ils participent à la vie en communauté, s'interrogent sur leur avenir et tentent de juguler les démons du passé. Lorsque l'été s'achève, ils ne sont déjà plus les mêmes.

image : RÉMI BASSALER

montage : RÉMI BASSALER ET YOURI TCHAO-DÉBATS

étalonnage : VINCENT AMORE

mixage : VINCENT COSSON

montage son : CÉSAR MAMOUDY

production : LES IDIOTS

*** MOTS CLÉS :** RÉINSERTION, COMMUNAUTÉ, PRISON, FAMILLE, RÉSI- LIENCE, CHANGEMENT

**+ QUELQUES MOTS
SUR LE RÉALISATEUR**



Originaire de Corrèze, Rémi s'installe à Paris pour étudier à Sciences Po. Après quelques mois passés aux côtés de Paulo Branco chez Alfama Films, il intègre le département réalisation de la Fémis en 2012. Son documentaire de fin d'études - « Un rêve est chinois » - est sélectionné aux Visions du Réel de Nyon tandis que son court-métrage « Invisible » remporte le Prix Serge Daney. Il participe ensuite à l'écriture du film « Paris à nous », acheté par Netflix en 2019. Après avoir co-écrit le second long-métrage de Louda Ben Salah-Cazanas, Rémi se consacre désormais à son premier long-métrage - « La dernière patiente » - dont le tournage est prévu à la rentrée 2025.

NOTE D'INTENTION DE L'AUTEURE

En 2012, alors que j'étais sur le point d'intégrer la Fémis, l'un de mes meilleurs amis d'enfance venait d'être jugé aux Assises et s'apprêtait à purger une peine de 17 ans de prison. En parallèle de mes études, je n'ai pas cessé d'échanger avec lui par courrier ou lors de visites en prison. À travers lui, j'ai découvert un monde à part, celui de la prison, impensé majeur de notre République.

Si mon ami a réussi à bien se réinsérer, la majorité des anciens détenus ne peuvent pas en dire autant. Depuis quelques années, l'association Concianta, au centre de mon documentaire, expérimente un modèle de réinsertion unique en France axé sur la pair-aidance : d'anciens détenus réinsérés s'unissent pour montrer la voie aux néo-sortants de prison.

En plein milieu de la campagne corrézienne, loin des tentations de la ville, une douzaine d'anciens détenus sont hébergés par Concianta dans un hôtel reconverti en café associatif. J'ai voulu faire le portrait de ce lieu que l'on pourrait assimiler à un sas de décompression entre la prison et le retour à la société. On y apprend à canaliser sa violence, à endiguer une addiction, à cohabiter en groupe ou tout simplement à renouer le dialogue avec l'autre.

Mustafa est notre point d'entrée dans le récit. Tout juste arrivée à l'association, il découvre avec appréhension la campagne, lui qui n'a jamais quitté le 93. Cet éloignement géographique coïncide pour lui en un élargissement de son monde intérieur. À la fin du film, il entrevoit pour la première fois un avenir loin du trafic de drogue et des mirages de l'argent facile.

De son côté, Jordan, « dont personne ne veut sauf la prison », connaît une passion estivale avec une fille de son âge en vacances dans la région. Son parcours - de l'ASE à la prison en passant par l'asile psychiatrique - nous interroge sur le sort que la société réserve aux personnes profondément vulnérables qui n'ont jamais eu de stabilité pour se construire. Quant à Anthony, son parcours est plus chaotique encore. Entravé par ses démons intérieurs, il s'enfonce progressivement dans son addiction et met en péril son projet de réinsertion. Deux semaines après le tournage, j'ai reçu la terrible nouvelle de son décès.

La dernière partie de mon film referme la parenthèse estivale avec le passage imminent à l'automne. Le plus dur est peut-être à venir pour mes personnages mais, l'espace d'un été, ils auront chacun tenté de renouer avec la vie.